

COMPLÉMENT/TERRE

FRED MARTIN

« On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,
Et d'un extérieur qui brille ;
Mais si l'un d'eux est faible ou ne dit mot,
On le méprise, on le raille, on le pille ;
Quelquefois cependant c'est ce petit marmot
Qui fera le bonheur de toute la famille. »

Charles Perrault, Le Petit Poucet

La publication que vous avez entre les mains retrace le chemin parcouru par le sculpteur Fred Martin dans les quatre établissements publics de santé mentale qui constituent aujourd'hui le GHT-Psychiatrie Nord-Pas-de-Calais.

Lorsque, invité par le Docteur Massimo Marsili en 2010, Fred Martin intervenait pour la première fois en psychiatrie,

il ne savait pas encore qu'il allait parcourir pendant une dizaine d'années de nombreux services de soins à Armentières, Bailleul, Lille et Roubaix, Saint-Venant... et que cette publication et le projet commun « Complément-terre » qu'elle vient introduire seraient sans doute le premier ciment de projets artistiques du tout jeune Groupement Hospitalier de Territoire dédié à la psychiatrie !

Comme vous allez le voir, comme autant de petits cailloux blancs disséminés par le Petit Poucet, le parcours de Fred Martin se compose de multiples productions, prenant la forme de masques, de mégalytes ou du visage souriant de Clovis ou l'insensé. Autant de sculptures qui recomposent les paysages, autant d'hommages à ceux qui les ont réalisées ensemble : patients ou passants, écoliers ou soignants, citoyens de tous âges reliés par un même geste artistique malgré leurs différences...

Autant d'oeuvres qui composent un conte fédérateur, celui d'un art qui fait sens et qui fait lien. Un art que nous avons choisi de rubriquer de manière non chronologique mais selon cinq thématiques :
« La matière » - « Art et soins » - « Etre acteur du soin / le patient citoyen »
« L'art pour changer l'image de la psychiatrie » - « Oser ! ».

Avec le symbole artistique, c'est bien sûr la réalité d'une psychiatrie bien présente dans son environnement, au service de tous les publics et riche de ses territoires variés, que nous avons souhaité partager ici.

**Valérie Bénéat-Marlier, Directrice Générale
de l'établissement support du GHT-Psychiatrie Nord-Pas-de-Calais.
Pour le comité de pilotage Culture du GHT.**





















Un lien humain non verbal

Témoignage du Docteur Massimo Marsili, psychiatre coordinateur de l'équipe mobile Diogène. Alors qu'il dirigeait en 2010 la clinique inter-sectorielle « La Cense » gérée par l'EPSM Lille Métropole, le Docteur Massimo Marsili a initié les interventions artistiques de Fred Martin auprès de personnes souffrant d'autisme. Le sculpteur a expérimenté le travail de la terre et de l'argile avec ces patients durant près de dix ans.

Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Fred Martin ?

Psychiatre en Italie, j'ai rencontré Fred Martin en 2010 alors que je venais d'arriver en France. L'EPSM Lille Métropole venait de me confier la tâche de m'occuper d'une clinique inter-sectorielle qui accueillait des personnes avec des longues voire très longues hospitalisations. Massimo peux-tu développer les difficultés rencontrées avec ce genre de patients à l'époque ? Stéréotypie ? Isolement / Repli sur soi ? Difficultés de communication ? Le non verbal (qui explique peut-être le recours à la terre, au sensoriel de la matière première qu'utilise Fred...) ? Forme de désœuvrement ???

A l'époque je ne connaissais pas encore trop le système français, mais j'ai senti qu'il me fallait des moyens, et le premier moyen auquel j'ai pensé c'est le moyen artistique. L'art sort tout le monde du cadre, du cadre

médical, non médical, professionnel, non professionnel, l'art c'est l'art ! Avec les personnes que j'allais accompagner et la nouvelle équipe que j'allais rassembler, le moyen artistique allait faire son oeuvre de rassembler, de restaurer une forme de confiance en soi, de rétablissement au sens large du terme... J'ai donc cherché un artiste qui pourrait m'accompagner dans cette folie. On m'a mis en contact avec quelqu'un qui intervenait déjà à « La Cense » un Hôpital de Jour du 59G07, et un jour, j'ai vu arriver Fred Martin à la clinique !

Je lui ai expliqué ma philosophie, l'art comme moyen, avec des artistes non formés au soin : de l'art qui n'est pas de l'art thérapie, mais de l'art qui implique les patients dans un objet artistique... Il a tout de suite dit : « oui, ça m'intéresse, je travaille avec des matières premières très simples la terre, l'argile... » Alors j'ai dit : « vas-y ! tu es libre ! »







Quels étaient les objectifs de ces interventions artistiques ?

Ce qui était important surtout c'était qu'on avait un projet ensemble, un but, on ne faisait pas ça pour passer le temps. De mon point de vue, le trouble psychique c'est l'incapacité de regarder vers l'avant, dans un projet de vie. Or l'art permet de s'orienter vers quelque chose, d'avoir un but... Et moi j'étais aux côtés de Fred Martin, j'ai assisté à presque toutes les séances, une fois par semaine pendant dix ans. Moi aussi j'ai plongé la tête dans la terre... ce que Fred Martin appelle les « baptêmes de terre » est une expérience étonnante pour tout un chacun : tu as 3 secondes où tu arrêtes de respirer, ça ne paraît pas grand-chose, mais pour des personnes hospitalisées depuis très longtemps, ce geste pouvait sembler vraiment difficile ! Et là j'ai vu, l'humanité, j'ai vu l'idée, l'originalité et la capacité de poursuivre un objectif.c'est ce qui m'intéressait dans cette démarche. C'est donc comme ça que ça a démarré et ensuite j'ai conseillé Fred Martin aux autres EPSM en disant : « c'est difficile de trouver quelqu'un qui a cette envie d'établir un lien sans mots. Ce n'est pas un lien verbal mais un lien humain direct avec les personnes. »

Et sur le plan symbolique ?

A un niveau symbolique, l'hôpital psychiatrique (autrefois l'asile) c'est le lieu de disparition des êtres humains. Donc il y avait un enjeu autour de la présence et de l'absence. Ces personnes existaient et n'existaient pas en même temps... Avec les moulages des corps, des visages, on a fixé cette absence dans la terre et on l'a concrétisée dans une présence. Et donc ça m'a fait penser à ce que disait Foucault « la folie c'est l'absence d'œuvre ». Avec ce projet nous avons redonné des « petites œuvres » à des personnes considérées comme folles, une présence à leur absence. C'est cette symbolique qui m'a beaucoup plu dans le travail de Fred Martin, cette façon aussi de redonner au corps sa place dans le soin en psychiatrie. Et ce projet a également changé le regard que nous portions sur ces patients hospitalisés depuis de très longues années... C'est un travail qui m'a passionné !





Mardi 04 juin 2019 au Centre Horticole de l'EPSM de l'agglomération lilloise, nous discutons du projet « Clovis ou l'insensé » avec Joëlle, Jean-Jacques et Bruno.

Extraits : Joëlle (J) & Jean-Jacques (JJ)

**Comment avez-vous participé au projet
« Clovis ou l'insensé » ?**

« Moi j'ai regardé » JJ

« Moi j'ai fait du paillage » J

« Ça consiste à mettre de la paille dans du grillage à poule, pour faire le squelette de la tête » J

« On a aussi fait des masques, j'avais mis un masque là, ici, là pour faire le masque bien, après il a séché et je l'ai posé » JJ

« En faite je l'ai fait aussi et avec Fred » JJ



Peux-tu me raconter un bon souvenir vécu pendant ce projet avec Fred Martin ?

« Il faisait très beau déjà, il y avait beaucoup de monde ici sur la terrasse, c'était bon enfant, c'était agréable. Il y avait plein de patients avec divers soucis mais c'était très bien » J

« Beaucoup de rencontres » J

« Ouais ouais, j'ai un bon souvenir, avec les masques, les masques par terre » JJ

« Ouais j'aimais bien, même si y'en a qui se sont cassés » JJ

« Moi j'étais malheureux, Fred il a travaillé là-dedans quoi »

Est-ce que tu avais déjà participé à un projet avec un artiste avant ?

« Non » JJ

« Non, ah si, sauf une fois avec Phoebe, quand elle est venue croquer le jardin » J

« Moi j'ai offert mon masque à Etienne » JJ



« C'était beau les masques » JJ

« Moi j'avais fait un masque chinois, parce qu'il avait une barbichette »

Qu'est-ce que tu penses de Clovis aujourd'hui ?

« Moi je trouve qu'il tient bien » J

« Ouais, c'est magnifique avec toutes les fleurs » JJ

« J'ai vu un masque presque pareil à Rome, rah je ne sais plus où c'était, près d'un palais, je ne sais plus quel palais... Le palais des Anges. Oui ! Le même système mais blanc. C'était marrant » J

« Après quand tu veux pique-niquer sur les bancs, (...) tu t'assieds, tu bois ton coca tranquille, tu regardes, (...) c'est sympa » JJ

« Il a fait un sacré boulot. Je le félicite hein, parce qu'un boulot comme ça je ne le ferais pas » JJ

« C'est trop dur » JJ

« Il a du courage parce que pour faire une tête comme ça... ça doit être dur, mettre des plantes... »



« Là c'était magnifique, il a bien travaillé pour lui et pour nous » JJ

« Et avant il n'y avait pas ça avant, avant c'était carrément... carrément vide t'avais pas de masque, rien et là... Il y a une tête, c'est magnifique et c'est l'hôpital psychiatrique ! » JJ

Extrait : Bruno

Comment avez-vous participé au projet « Clovis ou l'insensé » ?

« Moi je me nomme Bruno, je vais sur mes 59 ans, ah oui je ne suis plus tout jeune ».

« J'étais au mélange de la paille et de la terre »

« Oui, j'ai piétiné »

« C'est agréable, c'est assez surprenant parce que le mélange est assez chaud »

« C'était déjà pas mal, je suis venu deux fois »



Peux-tu me raconter un bon souvenir vécu pendant ce projet avec Fred Martin ?

« Beh là c'était assez amusant, parce que c'était assez glissant quoi, donc il fallait faire attention de ne pas tomber dans la boue (rires) »

« C'était très agréable »

Est-ce que tu avais déjà participé à un projet avec un artiste avant ?

« Oui, et en dehors d'ici »

« J'avais participé à un spectacle c'était avec le « CAVA », c'était à Lille. Alors là bon on m'avait confié la réalisation des textes. Donc les deux artistes qui supervisaient le groupe c'était Dany & Philippe. C'était sympa aussi, parce que là on avait été primé à Luneville, c'était agréable »

« Moi je suis toujours preneur »

« Pour la découverte de nouvelle chose »

« Fred Martin c'était tout nouveau »

« Il y avait une partie de l'équipe qui était passée au centre

horticole et il nous en avait parlé. Donc on nous avait dit si vous voulez vous pouvez donner un coup de main »

« Ça s'est fait tout à fait par hasard »

Qu'est-ce que tu penses de Clovis aujourd'hui ?

« Là, c'est bien simple, je le vois assez souvent ».

« Moi je trouve qu'elle a bien tenu le coup »

« Parce qu'il ne faut pas non plus oublier que c'était que de la paille et de l'argile »

« Les plantations, j'aime bien ça »

« Je n'ai pas encore grimpé dessus, mais j'ai tourné autour pour me donner une petite idée »

Et s'il fallait renouveler ce projet ?

« Beh pourquoi pas, si on me le propose... »





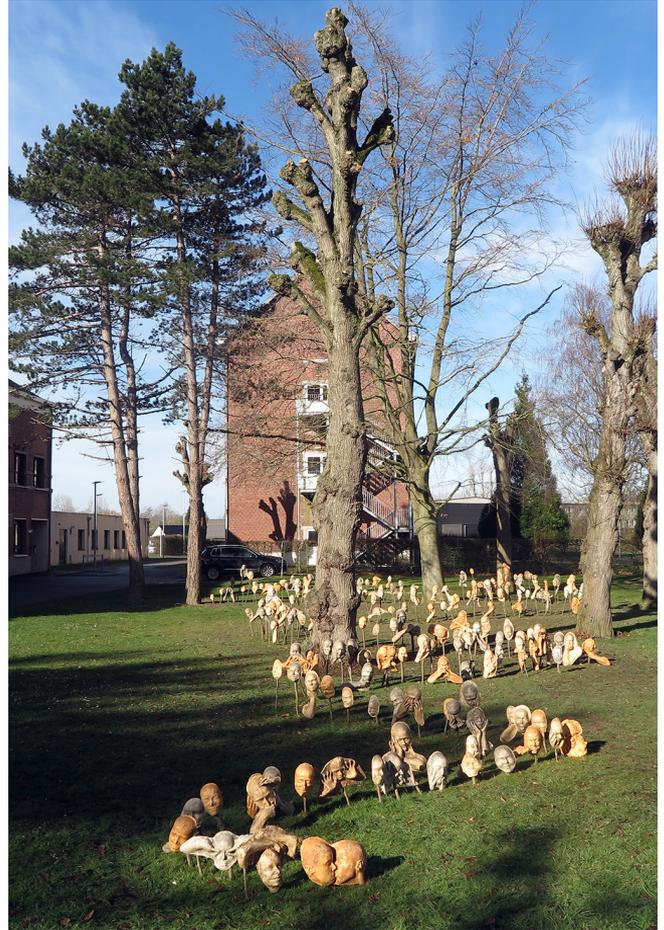






















Je réalise des images, je dessine, je photographie, je grave, je fais de la sculpture, j'interviens sur le paysage, j'agis avec la nature. Je fais usage de matériaux primaires qui ont un passé, qui sont chargés d'une histoire ; la terre, l'argile, le plâtre, le métal mais c'est de l'énergie dont il s'agit, celle qui passe à travers la main, le corps, l'outil, celle de la terre, des éléments, la mienne, celle des autres.

Mon histoire se raconte dans une empreinte, se révèle avec le temps et la répétition. J'empreinte le sol que je cartographie, que je recense comme autant d'ingrédients d'un monde que je fabrique, j'emprunte des fragments à la nature, je lui prélève de la mémoire, j'invite l'éphémère à se déposer, à laisser sa trace ... Le temps devient mon partenaire, mon allié, il officie avec moi, en mon absence aussi, il révèle une histoire en silence dans la distance et le respect d'une autre terre. J'empreinte la terre, avec qui je communique, je fais corps, une manière de trouver l'origine de l'humain.

Mon histoire, c'est un parcours, un voyage, une histoire de traces, traces liées aux pays parcourus, aux lieux traversés, aux personnes rencontrées, une histoire qui prend forme dans un ensemble de fragments, l'histoire d'un corps, du mien mais c'est aussi l'histoire de ma propre disparition. Comme j'utilise les éléments naturels et m'inscris dans la nature, il est aussi question que mon travail y évolue et s'y fonde. Une façon d'être et de disparaître, de se perpétuer, de boucler la boucle qui ne revient pas à son point de départ.

Fred Martin



à coté à coté de moi
 plonge dans ma boue de soi
 res nova à nouveau par là
 ure moi d'lave
 ure moi d'cha



ENTRÉES								SORTIES		RESTE		ENTRÉES	
Kilos.	Grammes.	Kilos.	Grammes.	Kilos.	Grammes.	Kilos.	Grammes.	Kilos.	Grammes.	Kilos.	Grammes.	Kilos.	Grammes.
										0	008,08		

gregars
 - Tito
 Louan.
 Raie
 Drioue
 Raue.
 PE la Font
 Waleed, Iné
 farie-c
 olivie

jeudi
 A.T.T. Creatif
 Sily, Lois
 Yunis, Manon

Un grand mes pour ce petit
 moment partagé pour la durée
 mais trop grand je pense dans
 la maison des et-b.

Sandra
 et Catherine

BOISSONNES
 MASSE
 DENSITE
 CÉDER
 POIDS
 ECHANGE

RESTE				ENTRÉES			
Kilos.	Grammes.	Kilos.	Grammes.	Kilos.	Grammes.	Kilos.	Grammes.

à la mancu
 xpérience corpore
 et relationelle
 le projet qui je s
 énormément aux
 nce à renave

Merci
 pour votre
 super accueil
 et votre
 gentillesse
 Très belle
 EXPERIENCE
 inoubliable
 à Paris.

An était bien
 dans La gadouie, la gabelle
 Merci!!



Super moment, plein
 un voyage ext
 Merci

PICARD
 AGABRIELLE
 B
 Bain de
 ben de la

0,160,45

oul, la gadouie

est fait doux

BAGARRE

Novo pour ce super pugil!

Laine

ESTÉE
DÉLESTÉE
REPLIÉE
VIDÉE

GRAVITÉ

ADOUCIE

REVEILLÉE
DE
LA PEAU

EQUILIBRE
JETER

14-25^{cc}

Nous sommes tous un peu
lors quand on est
système et tous en pleine
ité véritable par le
25-2^{cc} 245-2^{cc}
25-2^{cc} 250-2^{cc}



Année
de n
avant
sans
centre tenu
et de

bois de
de fa
la n

Amorci

Comp
Diem
Jude

Fill
Islam ©